



CLASSIQUES
GARNIER

GUEDJ (Jérémy), « [Introduction à la deuxième partie] », *Le Miroir des désillusions. Les Juifs de France et l'Italie fasciste (1922-1939)*, p. 155-155

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-4201-8.p.0155](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-4201-8.p.0155)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2011. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Laquelle des deux faces du Janus italien était-elle la véritable ? Celle qui souriait aux Juifs en Italie, en Europe et en Palestine, ou celle, aux traits plus difficiles à saisir, qui jetait un regard sombre aux Israélites des contrées africaines tenues ou convoitées par le fascisme ? Ce dilemme se posa aux Israélites français de la même façon qu'à leurs coreligionnaires d'autres pays désireux de saisir au mieux la situation du monde juif d'alors ou soucieux de connaître leur avenir pour ceux dont les destinées dépendaient de près ou de loin du fascisme.

Selon les régions où se manifestait son action, Mussolini faisait en effet montre des meilleures comme des pires dispositions, comportement toujours caractérisé par un équilibre entre deux tendances antagonistes. Une importante fraction de l'opinion juive se mobilisa pour analyser l'attitude de l'Italie face à la question juive, car cela permettait notamment de cerner plus avant la situation du sionisme en Méditerranée, sujet engageant durablement l'avenir du peuple juif. Par le jeu des miroirs, il se révélait intéressant de se demander si les Israélites italiens s'investissaient dans la défense de la cause juive et sioniste, en comparant leur position avec celle de la judaïcité française.

Face à l'antisémitisme européen, au sionisme et à l'évolution de la communauté de son propre pays, le fascisme multipliait les signes favorables, mais derrière la propagande se dissimulaient plusieurs hiatus. L'on pouvait dès lors se demander si les objectifs du fascisme correspondaient réellement à l'intérêt des Juifs, où qu'ils fussent. En d'autres termes, qu'elle fût clairement formulée ou non, une question agitait les esprits : l'attitude italienne répondait-elle à un philosémitisme sincère ou à des impératifs stratégiques ?

Soutenir que les Juifs de France examinaient ce sujet avec inquiétude serait à coup sûr outré ; l'on ne peut pas non plus parler de sérénité. Ils étaient en proie à un mélange de ces deux sentiments, mais l'inquiétude était souvent tue, difficilement perceptible. L'optimisme, sincère ou feint, semblait bien souvent la règle.